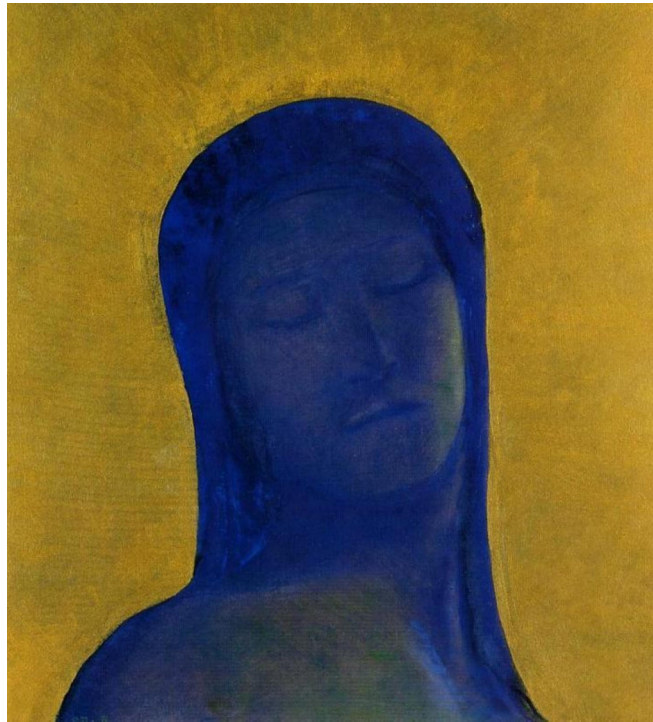


CECI EST MON CORPS



LUC 9, 28-36

28 Huit jours environ après ces paroles, il prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier. 29 Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. 30 Il y avait là deux hommes qui s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie 31 qui, apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ, qui allait s'accomplir à Jérusalem. 32 Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil. Réveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient avec lui. 33 Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : Maître, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. Il ne savait pas ce qu'il disait. 34 Comme il parlait ainsi,

une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de crainte, tandis qu'ils entraient dans la nuée. 35Et de la nuée survint une voix : Celui-ci est mon Fils, celui qui a été choisi. Ecoutez-le ! 36Quand la voix se fit entendre, Jésus était seul. Les disciples gardèrent le silence et ne racontèrent rien à personne, en ces jours-là, de ce qu'ils avaient vu.

PRÉDICATION du 13 mars 2022, par Robert Philipoussi

Je vais commencer par une exhortation, venue de la lettre de Paul aux Romains.

Rom 12.2

Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence..

Il y a des textes. Des textes du jour. Des textes qui parlent des corps. Le corps d'un fœtus, celui de Jean le futur baptiste qui bondit de joie dans le corps d'Élisabeth quand il entend le son de la voie de Marie. Des textes qui parlent du corps de Jésus, qui par exemple saute de joie aussi dans le chapitre suivant de Luc. Des textes qui parlent du corps de Jésus qui naît, qui grandit et puis qui se met à marcher. Des textes qui parlent des corps qu'il guérit, qu'il nettoie de leurs esprits impurs, un

texte qui parle du corps de Lazare, cet ami de Jésus qui mort depuis depuis quelque temps, est un corps qui commence à sentir, mais qui est relevé d'entre les morts et qui va reprendre l'odeur de la vie. Des textes qui parlent du Verbe de Dieu qui ne reste pas au stade de la verbalisation ou du verbiage mais qui se fait chair. Chair ? C'est à dire la désignation de la réalité intime du corps, comme dans l'expression « la chair de ma chair ».

Qui s'incarne, c'est à dire qui se fait corps humain comme nous-mêmes. Pour que nous fassions corps nous-mêmes, que nous rejoignons nos corps si jamais nos idéaux nous auraient entraînés trop loin de nous, comme dans ces fameuses expériences de mort imminente, où l'esprit ou je ne sais quoi se met à planer. Pour que nous fassions corps, dans cette église qui s'est désignée elle-même -mais quelle imagination !- comme corps de son Christ.

Et puis il y a des textes qui comme aujourd'hui parlent du corps de Jésus qui resplendit. Le récit de la transfiguration ou pour respecter le mot grec de la métamorphose est un récit dans lequel je ne vais pas entrer de façon détaillée aujourd'hui. Parce que Claire, Nicolas et moi , à cette même chaire, et pour certains il n'y pas si longtemps, l'ont déjà fait, et vous pourrez retrouver les textes de leurs prédications sur notre site. C'est pourquoi, je vais plutôt m'inspirer de ce récit, pour dire quelque chose, et bien avant Pâques, de la résurrection. Cela dit c'est un récit qui mérite une bonne étude biblique, et qu'on aura sûrement le

loisir un jour d'aborder en étude biblique ou dans un atelier de prédication. Certains parmi vous pourraient éventuellement se rappeler que je vais utiliser quelques éléments d'une prédication commise une fois en tout petit comité un soir à la Maison Fraternelle.

Il y a des textes et il y a des gens. Des gens qui écoutent des textes comme nous ce matin par exemple. Des gens qui sont des corps, dans toute la polyphonie du mot corps. Des corps assis ou des corps debout, des corps membres d'autres corps sociaux, des corps qui font partie d'un autre corps qui est leur couple. Des gens, aussi qui parfois aiment entendre à la Sainte Cène cette phrase de Jésus : ceci est mon corps, ceci est mon sang, mais qui aiment bien comprendre qu'il ne parle pas que de pain ou de vin, mais qu'il désigne ses convives « vous êtes mon corps », finalement. Nous sommes le même corps.

Il y a des gens qui collectivement, et pratiquement ont inventé ou fait surgir cette Église particulière, celle qui a ré-inventé le corps, qui l'a anobli, ce corps qui, jusqu'à cette invention, n'était pour beaucoup que le *tombeau de l'âme* selon Platon. Qui ont donc inventé le Dieu se faisant corps, et ce faisant, ont popularisé la pratique de l'amour du prochain comme soi-même, lui-même membre du même corps.

Certains parmi eux ont cependant refusé de croire que Jésus avait un véritable corps. Ils ont été qualifiés d'hérétiques. Ils préféraient croire encore que le corps était le tombeau d'une âme improbable. Leur successeurs, sans être qualifiés d'hérétiques, ont été en Église les théoriciens de l'acharnement, à corps perdu, contre les corps, particulièrement ceux des femmes. Pour appuyer leurs théories funestes et singulièrement opposées à cette affirmation du prologue de l'évangile de Jean qui affirme que le Verbe s'est fait chair, ils ont beaucoup insisté sur la mort de ce corps du Christ, qu'ils ont affiché partout, comme preuve, comme évidence que l'incarnation n'aura été finalement qu'une mise à mort. Un surprenant lapsus, une métamorphose de l'espoir en non-espoir, une contradiction flagrante du message officiel et de ce qui le représente; un corps mort. Comme si cette institution finalement n'avait plus qu'une envie, celle d'afficher ce qu'elle croit profondément, que le sens de la vie, c'est la mort.

Alors que non, cette incarnation, je dirais cette invention théologique n'était qu'une permission de voir Dieu, et de le toucher. Une permission de penser que cette chair de laquelle il s'était fait était de la même chair que la nôtre rendant la nôtre capable de découvrir qu'elle a un lien avec Dieu. Car Dieu ne passe par l'âme, ou par une dimension hautement indéfinie de notre être. Ce Dieu, autrefois inconnaissable, s'exprimant toutefois mystérieusement à Moïse- ici présent dans notre récit, par le

truchement d'un buisson ardent, ou à Élie ici présent aussi- au travers d'un murmure léger, parle désormais directement par un corps. Ce Dieu qui était inconnaissable, c'est à dire existant mais de l'autre côté, ou impassible envers les humains comme un Dieu grec, ce n'est pas qu'il était devenu moins inconnaissable, c'est juste désormais qu'il devient aussi mystérieux qu'un corps, mais dans un mystère qui peut en propager la beauté, mieux que le fait l'absence ou l'invisibilité. Un mystère qui n'est pas impassible. Qui peut tressaillir. Comme un corps aimé.

Il y a des textes qui parlent du corps, il y a des gens qui inventent le corps du Christ et déclarent la fin de la séparation et la fin du mépris des corps, de leurs corps et de ceux des prochains, particulièrement celui des plus faibles.

Mais il y a l'actualité. Une actualité qui viole et brise et méprise et abîme des corps, d'enfants, de femmes, d'hommes. Une actualité d'humains qui se brisent eux-mêmes parce qu'ils n'ont pas compris que chaque corps est un souffle, un silence, une virgule, un mot, un regard, une peine de Dieu qui s'était fait chair.

Il y a l'actualité qui bombarde des corps, parce que pour cette actualité, les individus n'ont aucune importance: les individus qui tuent sur ordre n'ont aucune importance, et les individus qu'ils tuent, non plus, n'ont

d'importance, parce que l'humain, pour l'humain, n'est pas une ressource précieuse, contrairement au pétrole ou au blé. Des humains, il y en aura toujours. Si dans notre société, l'individu est exalté, la vie individuelle n'a toujours aucune valeur. La guerre ne fait qu'exalter ce mépris de la vie qui caractérise le genre humain. Il ne faut jamais oublier que la guerre n'est qu'une continuité de ce qui existe déjà sous d'autres formes.

Il y a ce tragique abîme entre ce qui est écrit, ce qui est pensé, et même ce qui est cru, ou voulu et même parfois proclamé, et ce qui est pratiqué, pratiqué au nom de l'absence de nom, pratiqué au nom du vide remplissant des phrases, pratiqué par nous qui ne comprenons pas que nos corps ne sont pas des tombeaux, mais des berceaux où Dieu s'obstine à vouloir être déposé.

Et il y a Jésus sur cette montagne de la métamorphose, qui loin de se transformer en esprit, en lumière, en rien, en idée, en super héros, qui loin de quitter son corps montre à des disciples qui veulent dormir comme nous devant la routine du monde, leur montre son corps dans sa splendeur, et je dirais dans sa vérité, leur montre ce qu'il est réellement et aussi ce qu'ils sont réellement, les convoquant à cette espérance, l'espérance que ce devenir chair de Dieu ne se terminera pas; ce dont témoignera la résurrection, qui est la proclamation d'une

obstination du corps, qui se relèvera de tout, y compris de l'humiliation. On dit souvent que la résurrection du Christ n'est pas décrite, et effectivement aucun récit de Pâques ne décrit Jésus sortant du tombeau où on l'avait respectueusement déposé. Ce qui a laissé planer le mystère et aussi, déjà à cette époque nombre de petites théories conspirationnistes.

Mais selon moi, les Matthieu, Marc et Luc qui racontent cet événement sur une montagne, en disent plus que n'importe quel récit de résurrection, disent sans le théoriser ce que veut dire résurrection des corps. Ici, c'est un mystérieux narrateur qui racontent encore mieux ce que des disciples à moitié endormis ont peut-être par la suite tenté de redire. Qui est-il ce narrateur ? Personne. Parfois, on peut imaginer qu'il est un anonyme ayant pris des notes, mais là, au début du texte, le narrateur n'est personne. Et bien sûr, il devient le lecteur qui est en train d'être embarqué à se raconter l'histoire qu'il est en train de lire et qui s'appelle lui-même à voir dans ce Christ illuminé l'au-delà de sa propre existence, et à considérer son propre corps, non pas comme un tombeau, mais comme un prélude.

Frappé par cette pensée encore beaucoup trop nouvelle pour lui, Paul, le premier théoricien de cet inouï de Dieu qui vient prendre chair, Paul

dans sa première lettre aux Corinthiens, au chapitre 15 essaie de dire, la résurrection, de dire cette histoire du corps qui ne meurt pas, ni celui du Christ, ni celui de Dieu, ni celui des gens. J'ai retraduit en respectant les temps et certains termes dans leur littéralité, c'est brillant, c'est bizarre, mais je préfère terminer par Paul que par une phrase personnelle, face à cette invention centrale de la foi chrétienne, cette exaltation du corps, devant laquelle un prédicateur doit rester modeste.

35 Mais quelqu'un dira : Comment les morts ressuscitent-ils, et avec quel corps viennent-ils ? 36 Stupide ! Ce que tu sèmes ne reprend pas vie, s'il ne meurt. 37 Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui naîtra; c'est un simple grain, de blé peut-être, ou de quelque autre semence; 38 puis Dieu lui donne un corps comme il lui plaît, et à chaque semence il donne un corps qui lui est propre.

39 Toute chair n'est pas la même chair; mais autre est la chair des humains, autre celle des quadrupèdes, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons. 40 Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres. 41 Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile.

42 Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible; il ressuscite incorruptible; 43 il est semé dans la misère, il

ressuscite dans la gloire; il est semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force; 44 il est semé corps régi par lui-même, il ressuscite corps régi par le souffle. S'il y a un corps régi par lui-même, il y a aussi un corps régi par le souffle. 45 C'est pourquoi il a été écrit : Le premier humain, Adam, devint un être vivant. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. 46 Mais ce qui est régi par le souffle n'est pas le premier, c'est ce qui est régi par lui même; ce qui est régi par le souffle vient ensuite. 47 Le premier humain, tiré de la terre, argileux; le second humain est tiré du ciel. 48 Tel est l'argileux, tels sont aussi les argileux; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. 49 Et de même que nous avons porté l'image de l'argileux, nous porterons aussi l'image du céleste.

50 Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. 51 Voici, je vous dis un mystère : nous ne nous endormirons pas tous, mais tous nous serons transformés, 52 en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette, elle trompetera et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. 53 Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité.

54 Lorsque ce corruptible revêtira l'incorruptibilité, et que ce mortel revêtira l'immortalité, alors adviendra la parole qui a été écrite : La mort fut engloutie dans la victoire. 55 O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? 56 L'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la

*puissance du péché, c'est la loi. 57 Mais grâces soient rendues à Dieu,
qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !
58 Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables,
surabondant dans l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre peine n'est
pas vaine dans le Seigneur.*